

Les pêcheurs du Lac Saint-Pierre

Johanne Lacasse

Numéro 28, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacasse, J. (1985). Les pêcheurs du Lac Saint-Pierre. *Continuité*, (28), 30–31.



LES PÊCHEURS DU LAC SAINT-PIERRE

Un petit groupe de pêcheurs, à une heure à peine de
Montréal, pose des gestes remontant à une tradition vieille
de plusieurs générations.

La pêche commerciale dans les eaux douces du lac Saint-Pierre est une activité méconnue de la majorité des Québécois. Champlain, dans le récit de son second voyage sur le fleuve Saint-Laurent en 1609, décrivait déjà la région en ces termes: «L'eau est presque dormante dans le lac qui est fort poissonneux... L'ayant traversé, nous passâmes par un très grand nombre d'îles, qui sont de plusieurs grandeurs où il y a quantité de noyers et vignes et de belles prairies avec force gibier et animaux sauvages, qui vont de la grande terre aux dites îles. La pescherie du poisson y est plus abondante qu'en aucun autre endroit qu'eussions vu.»

DES PÊCHEURS COMMERCIAUX

Le lac Saint-Pierre est situé en plein coeur du secteur urbanisé de la vallée du Saint-Laurent. Sur une distance de 26 km, entre les îles de Sorel et la rivière Nicolet, le fleuve va jusqu'à atteindre 13 km de large pour former le plus grand plan d'eau depuis les Grands Lacs jusqu'au golfe. Distant d'environ 75 km de l'agglomération urbaine de Montréal et de 150 km de celle de Québec, relié à ces grands centres par les routes nationales 138 et 132 et par les autoroutes 40 au nord et 20 au sud, il est accessible à 80% des Québécois en moins de quatre-vingt-dix minutes.

M. Gaston Desmarais fabrique lui-même ses verveux. Il en modèle ici un des cercles. (photo: J. Lacasse)

La basse plaine du lac Saint-Pierre se caractérise par un relief très peu accidenté. En raison de la faible dénivellation du lac même, les marécages riverains et les herbiers aquatiques occupent de très grandes superficies, constituant ainsi un habitat parfait pour le rat musqué, les poissons d'eau chaude, la sauvagine et les batraciens. Au printemps, le fleuve s'étale sur la plaine riveraine, ce qui permet aux poissons de se reproduire dans un milieu de frai idéal, qui garantit une nourriture de première qualité aux alevins. Des études récentes, réalisées en pleine période de frai, ont

démontré que la plaine de débordement comptait, pour chaque hectare, de six mille à neuf mille poissons de vingt-deux espèces différentes.

La région du lac Saint-Pierre constitue un des rares écosystèmes riverains d'eau douce que l'on peut encore qualifier de naturel dans le couloir du fleuve Saint-Laurent. Dispersés sur les deux rives du lac, quarante-deux pêcheurs commerciaux en exploitent les ressources halieutiques, du début avril à la fin novembre. C'est un monde fascinant que celui de ces pêcheurs, où le temps s'écoule au rythme des saisons et où le geste traditionnel côtoie de plus en plus les techniques modernes.

Gaston Desmarais est un pêcheur commercial. Il habite la paroisse de Notre-Dame-de-Pierreville, de même que seize de ses confrères. Comme la plupart des pêcheurs du lac Saint-Pierre, il a appris son métier en commençant très jeune à travailler avec son père. En effet, les Desmarais sont pêcheurs de père en fils depuis cinq générations.

Hector Desmarais, aujourd'hui retraité, nous raconte qu'autrefois la pêche demandait beaucoup plus d'efforts qu'aujourd'hui: elle se faisait à l'aide de petites chaloupes pointues aux deux extrémités, propulsées par une ou deux paires de rames; quand le vent était

marin à un cylindre (un «put put» ou «péteux») ou un moteur de Ford IV. M. Desmarais se rappelle qu'«on embarquait trois ou quatre pêcheurs là-dedans puis on tirait derrière nos petites chaloupes pour visiter nos pêches. C'était un peu à bric à brac mais ça fonctionnait.»

Vers la fin des années cinquante, l'apparition du moteur hors-bord, beaucoup plus rapide, modifiait de façon significative la pratique du métier. «Aujourd'hui avec nos moteurs hors-bord de 55 forces on peut aller pêcher ben plus loin en ben moins de temps; c'est toute la différence au monde.»

Mais en même temps, les techniques de pêche ont très

La «grande ligne» est maintenue au fond de l'eau à l'aide de perches ou d'ancres. Chaque jour, le pêcheur doit «visiter» ses lignes et vérifier un à un les hameçons, pour changer les appâts et récupérer les prises.

La seine sert à capturer les ménés qui serviront d'appât pour la «grande ligne». Elle est constituée d'un filet à petites mailles, de 5 à 6 mètres de longueur et d'environ 1,30 mètres de largeur aux extrémités et de quelque 4 mètres au centre. La seine est garnie de flotteurs sur son pourtour et de plombs en son centre. Aujourd'hui, on peut trouver des seines rectangulaires, sans renflement central. Pour seiner, le pêcheur enfonce

fois, pour capturer de l'esturgeon de lac, c'est un filet à grandes mailles, haut de quelque 2 mètres et long de quelque 30 mètres, muni de plombs et de flotteurs; il est enfoncé dans l'eau à une profondeur de 5 à 6 mètres.

Gaston Desmarais se définit comme un pêcheur d'anguilles, de perchaudes, de crapets et de barbottes. Il pêche presque exclusivement au verveux. Le verveux est un filet de forme cylindrique, de 5 à 6 mètres de long, monté sur cinq cercles de même hauteur que le verveux et d'une longueur d'environ 3 mètres chacune. Tendue à l'avant du verveux, le guideur, ou «banne», est un filet rectangu-



Un confrère de M. Desmarais, M. Yvon Gobell, au cours de la «visite» de ses verveux, filets de forme cylindrique utilisés pour capturer anguilles, perchaudes, crapets et barbottes. (photo: J. Lacasse)

bon, on élevait une voile, fixée à un mât qu'on piquait à travers le banc du devant, et on utilisait un aviron comme gouvernail. «... ça allait encore assez vite, dit-il de cette pêche d'antan, et on savait ben du temps.»

À partir des années vingt, les pêcheurs ont utilisé des anciennes chaloupes de sauvetage, achetées très souvent à Sorel dans les chantiers maritimes. Elles étaient recouvertes d'une «cabine» de bois sous laquelle ronronnait un moteur

peu évolué au lac Saint-Pierre: seuls les matériaux se sont améliorés; les engins de capture — ligne dormante, seine, verveux et filet maillant — durent ainsi plus longtemps.

DES TECHNIQUES TRADITIONNELLES

Gaston Desmarais se souvient que son père pêchait exclusivement à la «grande ligne». Aujourd'hui, cette technique est encore utilisée pour la capture de l'esturgeon de lac. Cette «grande ligne», ou ligne dormante, est en fait une longue corde de 25 à 35 mètres, sur laquelle vient se greffer, à chaque 2 mètres, une empile de 60 centimètres à un mètre, munie d'un hameçon à son extrémité.



Les anguilles sont conservées vivantes dans un «réservoir» de bois et par la suite transférées dans des poches de jute pour être vendues aux grossistes. On remarque M. Gaston Desmarais au centre, son fils Sylvain à gauche et son neveu Ronald. (photo: J. Lacasse)

au fond de l'eau une perche à laquelle il fixe une extrémité de la seine; il décrit ensuite un cercle plus ou moins grand avec sa chaloupe, en laissant aller peu à peu la seine pardessus bord, pour revenir finalement à son point de départ. Il hisse alors la seine à bord. Les ménés sont par la suite triés et coupés en morceaux.

C'est le filet maillant, communément appelé «rets», qui est essentiellement utilisé. Toute-

laire comme les ailes, de même hauteur qu'elle, et d'environ 20 mètres de long; il sert à guider le poisson vers l'ouverture du verveux. Huit perches de bois maintiennent le tout en place. Chaque jour, Gaston Desmarais doit «visiter» ses verveux. «Moi quand je pars en chaloupe, c'est comme quand je pars pour aller aux noces, j'aime ça, c'est ma job pis j'aime ma job.»

Si près et si loin à la fois, le monde des pêcheurs commerciaux du lac Saint-Pierre constitue un îlot traditionnel au sein de la société moderne. ■

Johanne Lacasse

Étudiante à la maîtrise en arts et traditions populaires à l'Université Laval.